

Mimmo Jodice est né à Naples, dans le quartier populaire de la Sanità, le 29 mars 1934. Il est le deuxième de quatre enfants: resté orphelin de père, il commence à travailler dès la fin de l'école primaire et poursuivra ses études en candidat libre. Il se passionne pour l'art, le théâtre, la musique classique et le jazz, et se consacre, en autodidacte, au dessin et à la peinture ; à la fin des années mille neuf cent cinquante, il commence à photographier. En 1962, il épouse Angela Salomone, compagne inséparable, précieuse collaboratrice et mère de ses trois enfants, Barbara (née en 1963), Francesco (né en 1967), et Sebastiano (né en 1971).

En 1964, il achète son premier agrandisseur. Ces années-là, il fréquente le milieu de l'Académie des beaux-arts de Naples, où l'on revit les expériences des avant-gardes historiques. Il entame une série de recherches sur les matières, les formes abstraites, les aspects linguistiques et techniques de la photographie, conçue non comme moyen de description mais comme outil d'expression. Ses sujets préférés sont le nu et le portrait, mais aussi les objets d'usage quotidien, réinterprétés à la lumière de compositions abstraites, parfois influencés par le cubisme. En 1967, il décide de se consacrer pleinement à la photographie, en tant que recherche et profession. La même année, il expose pour la première fois son travail à Naples, à la librairie La Mandragola, et publie sa première photographie dans la revue "Popular Photography" (édition italienne). La même année, chez l'écrivain Domenico Rea, il fait la connaissance d'Allen Ginsberg et de Fernanda Pivano. Le climat de renouveau culturel, politique et social, qui caractérise ces années, aide Jodice à approfondir la photographie comme forme d'art et à multiplier les expériences sur les techniques et les matériaux.

En 1968, il expose à Urbino au teatro Spento, à l'occasion de l'ouverture de l'année théâtrale. 1968 marque également l'entrée de Jodice dans le monde de l'art: en effet, c'est le début d'une collaboration, longue et féconde, avec le galeriste napolitain Lucio Amelio (et avec d'autres galeristes napolitains, comme Lia Rumma) ; grâce à celui-ci, il rencontre certains des plus grands représentants des avant-gardes, comme Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Joseph Beuys, Gino De Dominicis, Giulio Paolini, Josef Kosuth, Vito Acconci, Mario Merz, Yannis Kounellis, Sol LeWitt, Hermann Nitsch. Au contact de ce monde, Jodice se découvre particulièrement sensible aux problèmes urgents surgis en ces années de renouveau et de contestation, et exprime cet intérêt à travers de nouvelles expériences photographiques et la documentation qu'il

réalise autour de plusieurs de ces événements artistiques (publiées, par la suite, dans le livre *Mimmo Jodice. Avanguardie a Napoli dalla contestazione al riflusso*, paru en 1996). Par l'intermédiaire de Lucio Amelio, il fait également la connaissance de Filiberto Menna, d'Achille Bonito Oliva, d'Angelo Trimarco, de Germano Celant, qui tour à tour écriront sur son travail. Parallèlement, la fréquentation du musicologue et spécialiste des traditions populaires Roberto De Simone, rencontré en 1969, renforce son intérêt pour les fêtes et les rituels religieux de Naples et du Sud, et sa passion pour l'enquête anthropologique. Avec De Simone, il publie, en 1974, le livre *Chi è devoto. Feste popolari in Campania*.

En 1970, il est invité à donner des cours expérimentaux à l'Académie des beaux-arts de Naples où, de 1975 à 1994, il sera professeur de photographie, point de référence pour la jeune photographie napolitaine et, plus généralement, pour tout le Sud. Toujours en 1970 se tient l'exposition, à la galerie Il Diaframma de Milan, dirigée par Lanfranco Colombo, *Nudi dentro cartelle ermetiche*, présentée par Cesare Zavattini. Au cours de ces années, Jodice travaille aussi bien sur la construction artistique que sur la réalité sociale. En 1971, il fait la connaissance de Cesare De Seta, avec lequel il partagera un atelier à Naples jusqu'en 1988. L'épidémie de choléra qui s'abat sur la ville en 1971 le pousse à enquêter sur la situation sociale: il développe un travail qui n'est pas seulement documentaire, mais qui analyse aussi la situation de misère et de dégradation à

l'origine de cette tragédie. Il en résultera l'exposition *Il ventre del colera*, présentée au Sicof de Milan en 1973, avec un texte de Domenico De Masi.

En 1974, il fait un voyage au Japon et expose, à la galerie Il Diaframma de Milan, une recherche dans laquelle il confronte ses photographies à des cartes postales.

En 1975 est publié le volume *Mezzogiorno. Questione aperta*, un vaste travail sur la situation sociale du Sud. La photographie sociale de Jodice se démarque du reportage traditionnel et s'oriente, non vers la recherche de moments narratifs, mais vers celle de types sociaux, de figures symboliques, de décors parfois organisés autour de la valeur plastique des lieux et de l'espace urbain.

En même temps, il poursuit des recherches à caractère plus spécifiquement linguistique sur la photographie. En 1978, au Studio Trisorio de Naples, se tient l'exposition *Identificazione*, présentée par Marina Miraglia; une exposition importante qui présente, dans une sorte d'analyse et de réflexion

sur soi, des reproductions réalisées par Jodice de ses propres photographies et d'images de photographes qu'il aime particulièrement, comme Avedon, Kertész, Evans, Brandt. Toujours en 1978, la revue "Progresso Fotografico" lui consacre un numéro monographique intitulé *La Napoli di Mimmo Jodice*, avec des textes de Giuseppe Alario, Percy Allum, Domenico De Masi, Cesare De Seta, Pier Paolo Preti.

En 1979, il participe, avec ses séries *Strappi e Momenti sovrapposti*, à l'exposition *Iconicità/1. Una visione sul reale*, au Palazzo Massari de Ferrare, sous la direction d'Ennery Taramelli.

Avec le volume *Vedute di Napoli*, accompagné d'un essai de Giuseppe Bonini, publié en 1980, s'achève la "période sociale" de son travail et commence une nouvelle enquête sur la réalité, avec la disparition des silhouettes humaines de ses images et la quête d'un espace urbain vide et inquiétant, chargé de mémoire et de présences métaphysiques. Au début des années mille neuf cent quatre-vingt, la collaboration entre Jodice et Cesare De Seta débouche sur un projet culturel ambitieux, soutenu par l'Agenzia Autonoma di Soggiorno de Naples ; il vise à questionner, à travers l'apport de plusieurs photographes italiens et étrangers, de Mario Cresci à Luigi Ghirri, de Lee Friedlander à Claude Nori, de Guido Guidi à Gabriele Basilico, de Paul den Hollander à Arnaud Claass, Manfred Willmann, Joan Fontcuberta, Vincenzo Castella, les multiples aspects de la réalité parthénopéenne contemporaine: le premier volume et la première exposition de ce cycle, en 1981, s'intitulent *Napoli 1981. Sette fotografi per una nuova immagine*.

Durant cette période, il noue des rapports plus étroits avec le monde de l'architecture, travaillant avec Vittorio Magnano Lampugnani, Italo Pupi, Pier Luigi Nicolin, Nicola Di Battista, Álvaro Siza. Il fait aussi la connaissance de Georges Vallet, qui l'initie au monde de l'archéologie, discipline qui fera désormais partie intégrante de son travail.

En 1981, Jodice est invité à participer à l'exposition *Facets of the Permanent Collection. Expressions of the Human Condition*, organisée par Van Deren Coke pour le San Francisco Museum of Arts, aux côtés de William Klein, Diane Arbus, Larry Clark, Lisette Model.

En 1982, il publie trois volumes: *Teatralità quotidiana a Napoli*, *Naples: une archéologie future*, avec des textes de Jean-Claude Lemagny, et *Gibellina*, où il suit les traces laissées par l'homme du passé sur le paysage, et les interprète comme le signe de son devenir. A la même époque, il rencontre Jean Digne, directeur de l'Institut français de Naples, et approfondit son

amitié avec le photographe français Bernard Plossu. En 1983, un volume de la collection "I Grandi Fotografi" du Gruppo Editoriale Fabbri est consacré à son travail, avec des textes de Filiberto Menna.

En 1983, Cesare De Seta dirige *Capri*, projet commandité par la RAI à Jodice et à Luigi Ghirri, ami et compagnon de route connu en 1980: à cette occasion, les deux artistes entament un long travail de recherche sur de nouvelles formes de lecture du paysage contemporain en Italie, travail confirmé, l'année suivante, par l'exposition collective et par le catalogue *Viaggio in Italia*, et, en 1986, par *Esplorazioni sulla via Emilia*, projets de grande envergure conçus par Luigi Ghirri.

Entre 1984 et 1986, il participe, avec Luigi Ghirri, Gabriele Basilico, Giovanni Chiaramonte, Guido Guidi, Olivo Barbieri, Mario Cresci, Vincenzo Castella, Vittore Fossati et d'autres auteurs italiens déjà présents dans le projet *Viaggio in Italia*, mais aussi avec des étrangers comme Arnaud Claass, Bernard Descamps, Georges Rousse, John Hilliard, à de nombreuses expositions collectives et à des commandes publiques, aussi bien en Italie (Trieste, Carpi, Rome) qu'à l'étranger (Orléans, Barcelone, Paris, Toronto).

En 1984, il participe à l'exposition *Images et imaginaire d'architecture* au Centre Georges-Pompidou de Paris et, en 1985, réalise une recherche sur Paestum, qu'il expose en 1986 au Memorial Federal Hall de New York, avec une présentation d'Angelo Trimarco. La même année, il conçoit pour sa ville l'importante exposition accompagnée du livre *Un secolo di furore. L'espressività del Seicento a Napoli*, présenté par Nicola Spinosa, conservateur des Beni Artistici e Storici de Naples, dans lequel il interprète, avec un regard d'une grande intensité émotionnelle, des fragments de peintures baroques du Caravage, Ribera, Caracciolo, Giordano.

En 1987 débute, pour s'achever dix ans plus tard, la participation de Jodice au vaste projet *Archivio dello spazio*, organisé par la Provincia di Milano, sur le rapport entre patrimoine architectural et paysage industrialisé autour du chef-lieu lombard. Toujours en 1987, il participe, avec Paolo Gioli, Christian Milovanoff, John Strathatos, Alain Fleischer, Javier Vallhonrat, à l'exposition collective *Mémoires de l'origine*, sous la direction de Jean-François Chevrier, au Centre de la Vieille-Charité de Marseille. La même année, il publie trois autres livres importants : *Suor Orsola. Cittadella monastica nella Napoli del Seicento* ; *Napoli sospesa*, avec un texte d'Arturo Carlo Quintavalle; *Mimmo Jodice. Fotografie*, avec un texte de Carlo Bertelli, accompagné d'une exposition au Mois de la Photo de Paris.

En 1988, il réalise un travail sur la ville d'Arles. Au cours de ces années, la recherche de Jodice s'oriente vers deux directions : d'une part, la vision, de plus en plus suspendue dans le temps et irréaliste, de la ville de Naples; d'autre part, le questionnement sur les empreintes que laisse le passé sur le présent, et sur les racines de la culture méditerranéenne. L'étude de l'architecture et de l'art antique est également renforcée par son travail comme photographe d'art aux côtés d'importants archéologues et historiens de l'art, comme Eugenio Battisti, Giulio Carlo Argan, Giuliano Briganti, Fausto Zevi. De cette étroite collaboration naissent, ces années-là, des ouvrages remarquables tels que *Michelangelo scultore* (1989), *Antonio Canova* (1992), *Paestum* (1990), *Pompei* (1991-1992), *Neapolis* (1994) ; le regard de Mimmo Jodice y fixe, dans des images intenses, la

solennité et la quotidienneté des oeuvres d'art conservées dans les musées. En 1990, il expose, à la Fondation Serralves de Porto, les photographies des architectures d'Álvaro Siza, avec lequel sa collaboration s'est renforcée au fil des ans. Toujours en 1990, il publie un nouveau volume consacré à Naples, *La città invisibile. Nuove vedute di Napoli*, avec une introduction de Germano Celant. La même année, avec sa participation, aux côtés de Tom Drahos, Christian Milovanoff, Jean-Louis Garnell et d'autres, à l'exposition collective *Vue du pont* à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, il confirme son intérêt pour le thème de la mémoire et de l'antique qui trouve, en 1992, une nouvelle occasion de s'exprimer avec le travail qu'il réalise pour le projet *Musa museu*, à la demande de l'Ajuntament de Barcelone, avec Gabriele Basilico, Manel Esclusa, Paul den Hollander, Humberto Rivas, Toni Catany, Pere Formiguera, Joan Fontcuberta, Javier Vallhonrat.

En 1993 paraît, en éditions française et italienne, *Passé intérieur/Tempo interiore*, sous la direction de Roberta Valtorta, accompagné de la grande exposition à la Villa Pignatelli, à Naples, puis au Palazzo della Regione de Padoue; Jodice participe aussi à d'importantes expositions collectives en Italie (*Muri di carta*, sous la direction d'Arturo Carlo Quintavalle, à la Biennale de Venise; *Immagini italiane*, sous la direction de Melissa Harris, à la Fondation Guggenheim de Venise) et à l'étranger (*Jardins do Paraíso* sous la direction de Gabriel Bauret à Coimbra, *Genius Loci* sous la direction de Chantal Grande à Joinville).

En 1994, avec Olivo Barbieri et Gabriele Basilico, il est chargé de réaliser une enquête photographique sur Modène; elle aboutira au catalogue et à l'exposition *Gli occhi sulla città*. A New York, au Solomon Guggenheim

Museum, il est présent avec des travaux expérimentaux des années mille neuf cent soixante dans l'exposition collective *The Italian Metamorphosis 1943-1968*, sous la direction de Germano Celant.

L'année suivante, en 1995, confirmant la consécration définitive de Jodice sur la scène internationale, est publié, en éditions américaine, italienne et allemande, le livre *Mediterranean/Mediterranea*, avec des textes de George Hersey et Pedrag Matvejevic, suivi d'une importante exposition hébergée au Philadelphia Museum of Art, au Cleveland Museum of Art, à la Triennale de Milan, à la Pinacoteca Provinciale de Bari, au musée Castello di Rivoli (Turin), à l'Aperture's Burden Gallery de New York, et enfin à Arles. Ce livre marque un tournant définitif dans l'œuvre photographique de Jodice ; celle-ci devient de moins en moins documentaire, de plus en plus créatrice d'images, chargée d'émotion et d'une grande valeur plastique.

En 1997, il participe au projet dirigé par Paolo Costantini, *Venezia Marghera. Fotografia e trasformazione della città contemporanea*.

En 1998, il publie le volume *Paris. City of Light*, consacré aussi bien à la ville historique et monumentale qu'à la métropole contemporaine, avec une exposition à la Maison européenne de la photographie de Paris. La même année est publié *Eden*, avec une introduction de Germano Celant, et une exposition au musée du Palais ducal de Mantoue, qui marque un regain d'intérêt pour les objets quotidiens, à présent suspendus dans une irréalité floue et hallucinée.

En 1999, il publie le volume *Reale Albergo dei Poveri*, consacré à cet extraordinaire édifice napolitain du XVIIIe siècle, avec une exposition à la chapelle Palatine du Castel Nuovo de Naples, et participe au projet dirigé par Roberta Valtorta, *Milano senza confini*, avec une exposition collective au Spazio Oberdan de Milan, avec Gabriele Basilico, Paolo Gioli, Guido Guidi, Vincenzo Castella, Thomas Struth, Peter Fischli et David Weiss, John Davies, Paul Graham, Manfred Willmann.

En 2000 paraissent deux autres livres, *Isolario mediterraneo*, consacré au caractère absolu et à la solitude du paysage marin, avec un texte de Pedrag Matvejevic, et *Old Calabria. I luoghi del Grand Tour*. Jodice dirige également l'exposition et le livre *Fate presto!* dans lequel sont publiées, à vingt ans du tremblement de terre en Campanie et en Basilicate, des images réalisées à l'époque par d'importants photographes italiens comme Mario Cresci, Luciano D'Alessandro, Mario De Biasi, Vito Falcone, Mauro Galligani, Gianni Giansanti, Roberto Koch, Giorgio Lotti et Jodice lui-même. Toujours en 2000, il expose

son travail au musée national d'Art moderne de Rome dans une exposition personnelle intitulée *Anamnesi*, et participe à l'exposition *Luoghi come paesaggi*, un bilan sur les commandes publiques concernant le paysage européen dans les années mille neuf cent quatre-vingt et mille neuf cent quatre-vingt-dix, au musée des Offices de Florence.

En 2001, le musée d'Art moderne et contemporain de Turin lui consacre l'importante exposition anthologique *Mimmo Jodice. Retrospettiva 1965-2000*, avec un catalogue publié sous la direction de Pier Giovanni Castagnoli et des textes de Roberta Valtorta et de Paul Virilio. C'est également la publication du volume *Gli iconemi: storia e memoria del paesaggio*, un voyage photographique à travers la plaine lombarde, à l'initiative de la Regione Lombardia, avec une exposition au Palazzo Bagatti Valsecchi à Milan. La même année, il est invité par l'Institute of Technology de Boston, en collaboration avec la Harvard University, pour réaliser un travail sur la ville. En avril, Gae Aulenti place certains agrandissements de ses images à sujet archéologique dans la station de métro "Museo" – un projet dont elle est l'auteur – à Naples. En octobre, il présente à Modena per la Fotografia, une exposition personnelle de ses photographies socialement engagées, réalisées dans les années mille neuf cent soixante-dix. A cette occasion est publiée la monographie: *Mimmo Jodice. Negli anni Settanta*, sous la direction de Filippo Maggia. En novembre, il expose une série de photographies sur le thème de la mer au siège milanais de la galerie Lia Rumma. Toujours la même année, il participe à l'exposition *An Eye for the City*, sous la direction d'Antonella Russo, pour l'University of New Mexico Art Museum d'Albuquerque.

En 2002, il expose au Massachusetts College of Art de Boston sa recherche photographique sur la ville, intitulée *Inlands. Visions of Boston*, et publie le livre homonyme. En outre, il fait partie des auteurs de l'exposition consacrée au cinquantième anniversaire d'Aperture, à New York, et, toujours à New York, il participe à l'exposition pour la célébration du quinzième anniversaire de Conde Nast. Il est également présent à l'exposition *La natura morta. Da Manet ai giorni nostri* au musée d'Art moderne de Bologne, et, toujours en 2002, expose sa recherche sur la mer, intitulée *Silenzio*, au musée de la Mer à Cannes.

2002 est aussi l'année qui vaut à Jodice des reconnaissances importantes de la part du monde de l'histoire de l'art, de la littérature et de la culture en général: certaines de ses photographies figurent dans la nouvelle édition de

*l'Arte Moderna* de Giulio Carlo Argan, mise à jour par Achille Bonito Oliva, et une importante édition Einaudi *Le tragedie d'Euripide* présente une série de photographies de *Mediterraneo* comme contrepoint visuel aux paroles du grand dramaturge grec.

En 2003, son nom entre dans l'Enciclopedia Universale dell'Arte Garzanti et dans l'Enciclopedia Treccani. Toujours en 2003, il réalise, à la galerie Baudoin Lebon de Paris, une exposition sur le thème de la mer. La même année, il publie l'anthologie *Mimmo Jodice*, sous la direction de Roberta Valtorta, et l'Accademia Nazionale dei Lincei lui attribue le prix Antonio Feltrinelli, donné pour la première fois à un photographe.

En 2004, il fait partie des auteurs publiés dans *Michael E Hoffmann. Outside the Ordinary. A Tribute in Pictures*, ouvrage à la mémoire de l'homme qui fut, durant plusieurs années, président et animateur de la maison d'édition Aperture, pour lequel d'importants photographes du monde entier ont donné leurs photographies; celles-ci font aujourd'hui partie de la collection du Philadelphia Museum of Art. Le Museu de Arte de São Paulo lui consacre une importante exposition personnelle qui présente son travail sur cette ville, une commande à l'occasion des quatre cent cinquante ans de la fondation de celle-ci. La même année, il expose, au musée d'Art moderne et contemporain de Rovereto, ses œuvres qui font partie de la collection Cotroneo, déposée dans le même musée, au Museum of Modern Art de Wakayama, au Japon, et à la Maison de la photographie de Moscou, dans le cadre de la Biennale de la Photographie.

En 2005, à l'occasion de grands travaux pour la construction du métro de Turin, le musée d'Art moderne de cette ville l'invite à participer au projet *Sei per Torino*, avec Olivo Barbieri, Gabriele Basilico, Franco Fontana, Armin Linke, son fils Francesco Jodice, désormais un artiste affirmé lui aussi.

Il collabore à un important projet sur la ville de Naples, à la demande de la Soprintendenza per i Beni Architettonici e il Paesaggio, et du Patrimonio Storico e Etnoantropologico di Napoli e Provincia. L'ouvrage *Obiettivo Napoli: luoghi memorie immagini* est publié, avec des photographies de Mimmo Jodice, Gabriele Basilico, Luca Campigotto, Vincenzo Castella, Pino Musi, Eiko Hosoe. En 2006, il participe à l'importante exposition collective sur l'art et le design italiens *Il modo italiano. Design e avanguardie artistiche in Italia nel XX secolo*, présentée au musée d'Art moderne de Montréal, puis, en 2007, au MART de Rovereto. Il expose *Mito Mediterraneo* à l'Institut de culture italienne de Tokyo et *Light* au musée d'Art moderne de Bologne, sous la direction de

Valerio Dehò. La même année, il participe à l'exposition collective, *Italy Made in Art: Now*, au Museum of Contemporary Art de Shanghai et expose *Mediterraneo*, qui se confirme comme une de ses recherches les plus significatives et les plus appréciées, au musée de la Photographie de Moscou. A la fin de l'année, l'Università degli Studi Federico II de Naples lui confère le doctorat honoris causa en architecture, à titre de reconnaissance pour son travail d'étude et d'interprétation créative de l'architecture et de la complexité des lieux urbains et métropolitains à travers la photographie. A cette occasion est présentée une exposition personnelle de Jodice, au Palazzo Reale de Naples, avec la publication d'un livre comportant des images des grandes villes qu'il a photographiées – New York, Tokyo, Sao Paulo, Rome, Boston, Paris, Moscou, Naples – *Città visibili*, avec des textes de Benedetto Gravagnuolo, doyen de la faculté d'architecture, Hans Ulrich Obrist, Stefano Boeri; un autre sujet maintes fois abordé par Jodice, surtout ces dernières années.

En 2007, il réalise un travail dans le cadre du cycle de conférences *Sguardi gardesani*, avec une exposition et un catalogue dirigé par Walter Guadagnini. Il a conduit cette recherche sur les lieux du lac, avec un photographe et ami de longue date, Bernard Plossu.

La même année, une nouvelle et importante anthologie de son œuvre est publiée en italien, en anglais, en français et en chinois, accompagnée par l'exposition *Errance du regard (Perdersi a guardare)* qui est présentée à la Fondation Forma de Milan et qui exprime l'esprit contemplatif et visionnaire de l'auteur à travers un long voyage qu'il accomplit en Italie.

En 2008, Mimmo Jodice se concentre à nouveau sur le visage humain, un thème auquel il s'était dédié au début de son parcours de photographe: il s'agit du projet *Transiti*. À l'occasion des célébrations du cent cinquantième anniversaire de la réouverture au public du Musée de Capodimonte, la Surintendance pour le Pôle Muséal Napolitain commissionne un projet *site specific* à trois artistes: Olivo Barbieri, Craigie Horsfield et Mimmo Jodice. Ainsi, Jodice réalise un travail qui fait dialoguer des visages de vrais Napolitains avec des portraits peints par de grands artistes déjà présents dans les collections du musée, de Carracci à Parmigianino, de Caravage à Ribera et d'Artemisia Gentileschi à Luca Giordano. Il en ressort un mélange entre photographie et peinture, de diverses époques, entre de vrais visages photographiés et des visages peints. Ce projet, accompagné d'un recueil de

textes de Francesco Rosi, Nicola Spinosa et Cristiana Colli, est un hommage ultérieur à sa ville.

Toujours en 2008 paraît l'ouvrage *Roma*, avec des textes de Richard Burdett et Cornelia Lauff. Roma est un immense théâtre dans lequel, comme il l'avait déjà fait à Paris quelques années auparavant, Jodice fait une comparaison entre la ville antique, celle de la Renaissance, le baroque, la touristique et la ville contemporaine en transformation.

Pendant ce temps, il participe à des expositions collectives organisées par d'importants musées tant italiens qu'étrangers: notamment à Venise, *Italics. Arte italiana tra tradizione e rivoluzione 1968-2008*, au Palais Grassi (de même qu'au Museum of Contemporary Art de Chicago), sous la direction de Francesco Bonami, et *Glasstress*, sous la direction de Adriano Berengo et Laura Mattioli à l'Institut vénitien des sciences arts et lettres à l'occasion de la Biennale Internationale d'Art en 2009.

Il continue parallèlement à s'intéresser aux lieux où il vit, de Naples aux sites archéologiques au bord de la mer. En effet, en 2010, il publie *Naples intime*, illustré d'un texte de Gabriel Bauret et expose à l'Institut Culturel Italien de Paris; *Paestum et Figure del mare*, sous la direction de Roberta Valtorta, exposition commandée par la Fondation Capri et organisée par le Musée de la Photographie Contemporaine de la Certosa di San Giacomo à Capri.

En 2010, deux grandes expositions, accompagnées d'une importante anthologie (*Mimmo Jodice*), rendent hommage à son œuvre; l'une au Palais des Expositions de Rome, sous la direction de Ida Gianelli et Daniela Lancioni, l'autre à la Maison Européenne de la Photographie de Paris, sous la direction de Jean-Luc Monterosso.

Jodice est de nouveau présent à Venise en 2011, avec l'exposition *Venezia autentica/Real Venice*, sous la direction d'Anna Somers Cock, Elena Foster, David Landau et Erica Bolton, à la Fondazione Cini, aux côtés d'artistes tels que Hiroshi Watanabe, Nan Goldin, Candida Höfer et Philip-Lorca di Corcia parmi tant d'autres.

La même année, le musée du Louvre invite Jodice pour la réalisation d'un projet lié au musée et à son patrimoine artistique. Il réalise donc une série de portraits en gros plan des personnes qui travaillent au Louvre, du directeur au gardien; parallèlement, il extrait des tableaux de célèbres artistes comme Delacroix, David, Léonard de Vinci, Raphaël, Ingres, Bronzino, Delaroche, Parmigianino, Pontormo, une série de visages, fortement recadrés; il crée donc une séquence dans laquelle vivants et morts, visages contemporains

photographiés et visages du passé peints, s'alternent régulièrement, reliés les uns aux autres par les yeux, dans une continuité absolue. Le projet réalisé au Louvre et publié dans un livre *Les yeux du Louvre* avec des textes de Quentin Bajac et Marie Laure Bernadac, exposé ensuite en 2012 au Musée National d'Art Contemporain de Thessalonique au sein de l'exposition *Le Musée dans le musée*, constitue pour Jodice un moment déterminant de sa carrière d'artiste. Ceci lui vaut, en effet, la distinction de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, décernée par le Ministre Français de la Culture et de la Communication.

Pendant ce temps, il poursuit son long voyage dans les grandes villes du monde. En 2012, sa recherche sur la ville de Montréal est exposée au Musée McCord. L'ouvrage présente non seulement la ville de Montréal, mais aussi de nombreuses villes du monde qu'il a photographiées entre 1990 et 2012: Paris, New York, São Paulo, Venise, Boston, Tokyo, Turin, Rome, Milan, Naples, Lisbonne, Boston, Venise, Moscou, Londres. Le livre qui est édité à l'occasion de l'exposition, *Villes sublimes-Sublime cities*, inclut les textes de Dany Laferrière et de Hélène Samson.

En 2013, l'exposition est présentée à Mendrisio, à l'Académie d'Architecture Université de la Suisse italienne, qui, à cette occasion lui décerne le doctorat honoris causa en architecture.

Toujours en 2013, Jodice est invité d'honneur à la Fondation Moontower de Francfort avec une exposition personnelle et, en juillet, il présente *Transiti* au Stadtische Museum de Jena, ainsi qu'un catalogue dont les textes sont de Erik Stephan et de Manuela Dix.

Il participe à l'imposante exposition collective au Forum Romaine *Post-classici: la ripresa dell'antico nell'arte contemporanea*, dirigée par Vincenzo Trione et promue par la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici de Rome.

Encore en 2013, le Musée Municipal de Bassano del Grappa et la Gipsoteca de Possagno organisent ensemble l'exposition *Jodice Canova*, présentant de nombreuses images à travers lesquelles le photographe interprète l'œuvre du sculpteur dans les plus importants musées du monde. Le catalogue publié à cette occasion inclue un essai de Maria Antonella Fusco.

2014 est une année importante: le 29 mars, Mimmo Jodice fête ses quatre-vingts ans. Au cours d'une grande soirée, sa famille, ses amis et de nombreuses personnalités italiennes et internationales du monde culturel sont à ses côtés et le Museo di Arte Contemporanea MADRE de Naples lui

rend hommage lors d'une cérémonie en lui conférant le prix «Matronato alla carriera».

La même année, une exposition intitulée *Mimmo Jodice. Arcipelago del mondo antico*, sous la direction de Filippo Maggia, présentée au Foro Boario de Modène, est inaugurée par la Fondazione Fotografia, dans le cadre du Festival de la Philosophie 2014. Elle confirme ainsi le caractère central du thème de l'art antique et des civilisations passées dans l'œuvre du grand photographe napolitain.

En 2015, Jodice expose *Jodice Canova* à la Fondation Francesco Messina et *Mediterranean* au Festival Photomed à Beyrouth. La même année, il participe à deux importantes expositions collectives à Milan: *Italia inside out: i fotografi italiani*, sous la direction de Giovanna Calvenzi, au Palazzo della Regione, et puis, pendant l'Expo, il participe à *Arts and Foods*, sous la direction de Germano Celant, au Palazzo della Triennale.

En 2016, le Musée d'Art Contemporain MADRE de Naples consacre à Mimmo Jodice la plus grande et la plus complète rétrospective, sous la direction de Andrea Viliani. En 2018, le Musée d'Art Contemporain MADRE publie aussi une monographie sur son travail: *Mimmo Jodice. Attesa/Waiting (da/ from 1960)*.

En 2017, la Fondation MAST de Bologne inaugure l'exposition *Gli Anni Militanti* sous la direction de François Hébel. La même année, Jodice participe à deux expositions collectives à Naples: *Carta Bianca: Capodimonte Imaginaire*, sous la direction de Sylvain Bellenger et Andrea Viliani, au Musée et Real Bosco di Capodimonte, et *Pompei@Madre: materia archeologica*, sous la direction de Andrea Viliani, au Musée d'Art Contemporain MADRE.

En 2018 le Musée Eretz de Tel Aviv présente son célèbre projet *Mediterraneo*, exposé ensuite dans toutes les capitales d'Afrique du Nord. Toujours en 2018, à la Biennale de la Photographie de Moscou, il expose *Attesa, Eden* et *Transiti*, au Musée Multimedia Art; enfin, en Italie et à l'étranger, il participe à des expositions collectives: *In piena luce. Nove fotografi interpretano i Musei Vaticani*, sous la direction de Micol Forti e Alessandra Mauro, au Palazzo Reale de Milan; *Classic Reloaded: mediterranea*, sous la direction de Bartolomeo Pietromarchi, au Villa Audi-Mosaic Museum de Beirut; et *L'Italia dei fotografi*, sous la direction de Denis Curti, au Museo M9 di Venise Mestre.

© Roberta Valtorta